

seite solcher Rinde förmlich tapeziert, nur einige Reisstifte hielten die rissige Rinde an der geglätteten Innenseite fest, zu beiden Seiten stellte ein angeleimter Aufbug den Verschluss und zugleich die nöthige Spannung her, während ein Gummiband den aus feiner Gaze gebildeten Deckel umschloss. Das frische Futter, Löwenzahn, Wegewich wurde mit einem Stiftehen täglich unterhalb des Deckels befestigt und reicht in das bauchige Kästchen herab. Die Vortheile wurden mir in der Weise geschildert: 1) Die jungen Räupchen sitzen am Tage, also namentlich während der Fütterung mit Vorliebe in Gesellschaften vereinigt, in den Ritzen der Rinde, statt wie bei den sonst üblichen Kästen gezwungen zu sein, sich in den verwelkenden Blättern aufhalten zu müssen; dadurch werden sie weder beim Durchsuchen des Futters zerdrückt, noch unbewusst mit den Pflanzenresten weggeworfen. 2) Die Excremente beschmutzen die Futterpflanze nicht, da sie sofort von den schräg herabhängenden Blättern abrollen. 3) Man kann in den ersten Wochen überhaupt von Reinigen und Entfernen der alten Pflanzen absehen, indem man täglich nur 1—2 frische Blätter neben den alten anheftet. 4) Diese Blätter, nicht auf einander liegend, sondern neben einander gesteckt, bilden keinen Seuchenherd, halten sich zwischen der Rinde leicht den Tag über frisch und sauber. 5) Man erspart eine Menge Zeit mit Reinigen, Aussuchen und Controlirung der Zahl. Wenn die Raupen grösser werden, mehr Raum und mehr Futter beanspruchen, ist natürlich ein geräumigerer Kasten nothwendig, nun werden sie aber auch nicht mehr beim Reinigen übersehen.

Ludwig Roth.

Einige lepidopterologische Bemerkungen.

Von Jos. Haberhauer sen.

Valer. oleagina kommt hier (in Slivno, Bulgarien) als Raupe im Mai bis zur Juni-Hälfte vor, habe sie schon öfters erzogen. Psyche Eeksteinii kommt nicht allein bei Budapest vor, ich fand diese Art sowohl bei Fünfkirchen (Ungarn), als auch im Achal-Tekke (Armenien) und hier in Slivno.

Petites excursions en 1891.

Par E. Frey-Gessner.

(Suite.)

La descente du Col est rapide, on est bien vite en bas près de quelques chalets au fond

d'une petite vallée; on y traverse le ruisseau, on suit le contrefort de la Tête Pegnaz et on atteint ici la lisière supérieure des sapins. Ici il y a aussi une place pleine de fleurs, des Centaurea, Carduus et surtout en grand nombre des Silene inflata; toute cette végétation me rappelle immédiatement celle de la pente vis à vis de la porte d'entrée de l'hôtel Mauvoisin. Je sacrifie une bonne demie heure pour examiner les visiteurs de toutes ces fleurs. Bombus mastrucatus Gerst., lapponicus Fabr., terrestris Linn., Psithyrus campestris Pz., voilà tout. Point de Bombus alpinus. Il y avait aussi quelques pieds d'Aconitum napellus, mais point de Bombus Gerstaeckeri.

Les nuages s'accumulaient de plus en plus, les montagues tout autour avaient déjà leurs crêtes cachées dans les brouillards de sorte que nous trouvions mieux de partir au plus vite. Arrivés au bord Est du contrefort, nous avons le lac Derborence au-dessous de nous, mais il y a encore bien des serpentines à descendre jusqu'à ce qu'on arrive d'abord aux chalets de l'alpe Derbon et puis au niveau du lac.

Au mois de Juin l'alluvion de la Derbonère est certainement riche en Bembidium, Amara, Harpalus etc. On est maintenant complètement dans la forêt et on ne la quitte plus jusqu'à la chapelle du St-Bernard à la sortie du ravin. Quel magnifique sentier le long du lac, puis le long du ruisseau jusqu'au pont de Lizerne et encore bien au-delà! Ah, quelle jolie place, une magnifique source, dont l'eau transparente forme un petit bassin entouré de blocs de rocher, d'une petite alluvion et garni d'arbres différents, dont les branches se reflètent dans la surface de l'eau; mais quelle drôle de garniture autour des blocs qui sont plongés dans l'eau, comme si chacune de ces pierres était vêtues d'une crinoline ou d'un jupon de couleur rose-jaunâtre d'une épaisseur d'un à deux décimètres, couvrant les pierres depuis la surface de l'eau jusqu'au fond. En examinant avec une branche de Salix cette espèce de calcaire stalactitique je suis étonné en voyant que la frêle baguette traverse sans la moindre résistance cet babillage. Aha, c'est une algue gélatineuse qui s'est attachée à chaque pierre ou bloc de roches.

Un sourd grondement de tonnerre dans le fond de la vallée nous fait regarder en haut; les nuages se sont approchées, l'orage n'est plus qu'à une lieue de distance et la pluie tombante couvre tout le fond de la vallée. Eclairs et tonnerres

se suivent continuellement. Nous interrompons notre lunch et continuons notre chemin, qui devient de plus en plus intéressant; le torrent s'est frayé un passage étroit dans la vallée, de sorte que le chemin plus ou moins horizontal, se trouve peu à peu bien au-dessus du fond du ravin. Vers la sortie de la vallée on est même obligé de monter encore assez haut, parce que le bord escarpé ne permettait pas de construire le sentier plus bas.

Dans les forêts, la chasse aux insectes est rarement bien variée, aussi je n'attrapai qu'une *Barbitistes sericea*, Orthoptère qui se rencontre isolement sur les buissons dans la région inférieure des forêts.

Enfin à dix heures vingt minutes nous arrivâmes près de la chapelle St-Bernard (1080 m.) et nous avions devant et en-dessous de nous la grande vallée du Rhône. Mais quel aspect! Des nuages noirs dans la direction de Martigny, idem dans la direction de Sion et des deux côtés de la pluie à torrents. Je n'avais pas l'habitude de voir la basse vallée en pluie, surtout pas depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre. Près de la chapelle nous avions encore un peu de soleil, et nous ressentions bien le besoin de penser sérieusement à nos provisions de bouche, car nous n'avions pas pu achever notre petit repas près de la source aux algues. Mais aussi ici, à peine avions nous commencé, qu'un coup de foudre tombé tout près de nous dans la crête du contrefort au-dessus de nous mit fin à notre repas; alors en route de nouveau; le premier village, Avent, n'est qu'à cinq minutes de distance, mais la pluie nous avançait; à peine cinquante pas avant les premières maisons nous étions obligés d'ouvrir les parapluies, protection bien insuffisante, car l'eau tombait avec une telle force, que nous fûmes trempés avant d'avoir pu trouver un refuge dans une espèce de petit hangard mal couvert. Une telle averse ne dure jamais longtemps, de telle sorte que quelques minutes après nous pûmes continuer notre route. Vers midi nous entrâmes à Conthey, endroit connu pour produire le meilleur vin du Valais et comme nous n'avions pas eu de vin parmi nos provisions nous profitâmes de l'occasion de goûter de cette délicatesse et vraiment il n'était pas nécessaire d'avoir aussi soif que nous pour trouver bon ce liquide.

Le Montdorge m'était familier par plusieurs excursions que j'avais fait dans ses pentes et autour de son petit lac. Aujourd'hui je n'avais pas

le temps de chercher des insectes et quoique le soleil eût déjà séché nos habits, les nuages de nouveau menaçants nous commandaient de ne pas nous arrêter à une chasse aux insectes et voilà qu'à une heure et quart nous arrivâmes à Sion encore une fois les parapluies ouverts. Le soir nous étions de retour à Genève. —

(A suivre.)

Einige Notizen zum Genus *Psyche*.

Die Ausführungen der Herren Fritz Rühl und F. Schmidt über die *Psychen* haben bei aller Ausführlichkeit dennoch manche nahe liegenden *Eigenthümlichkeiten* unbeachtet gelassen. Ohne in besondere Einzelheiten der Arten einzugehen, beschränke ich mich darauf, in frageweiser Form einiges zur Sprache zu bringen. Bei einer Excursion nach Oberitalien hatte ich in der Nähe von Genua in einem dicht mit Binsen bewachsenen Sumpf *Psychen*-Raupen in grosser Anzahl gefunden. Dass die Binsen nicht die Futterpflanzen sein konnten, ward mir sofort klar, da an keiner solchen Pflanze die Spur eines Frasses zu bemerken war, obgleich die Raupen vorzugsweise an Binsenstengeln sassen. Wie ich eruirte, lebte sie von dem spärlichen niedern Gras, welches zwischen den Binsen empor sprossete. Alle jungen Raupen gingen trotz Pflege zu Grunde. Vier Wochen später, Mitte April, waren nur ganz wenige Raupen an dieser Stelle noch zu finden, dagegen fand ich einige angespinnene Säcke mit dem von Hrn. Schmidt angegebenen seidenartigen Ueberzug überkleidet; aus einem ragte die Raupenhaut heraus. Der geöffnete eine Sack ergab die mit dem Kopf nach dem untern Ende des Sackes gekehrte, mit silbernen Fäden umspinnene, noch unverwandte Raupe, demnach ich annehme, dass die letzte Häutung noch nicht stattgefunden haben mag. Andere in den nächsten Tagen gefundene wenige Säcke, ebenfalls angeheftet, zeigten keine heraushängende Raupenhaut; häuteten sich die weiblichen *Psyche*-Raupen nun in anderer Weise? oder besteht bei solchen eine Häutung weniger? Mit dem Resultat, welches die Puppen mir ergaben, war ich ganz unzufrieden, einige Weibchen, von denen ich keines erkannte, da ich leider zur Zeit der Entwicklung auf einer längern Excursion mich befand, und ein Männchen, das ganz verfliegen und zerrissen im Innern des Kästchens lag, boten keinen Ersatz für die viele aufgewendete Mühe. Auch ich hatte damals erfahren, dass die Puppen

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: [7](#)

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: [Petites excursions en 1891 66-67](#)